



## Présence de Courbet à Flagey : appartenance et ressources

Jean-Christophe Sevin

### ► To cite this version:

Jean-Christophe Sevin. Présence de Courbet à Flagey : appartenance et ressources. Noël Barbe. Culture et territoires : Qualifications culturelles et inscriptions territoriales, CRDP Franche Comté-Documents, actes et rapports pour l'éducation du réseau des CRDP, pp.25-32, 2006, 13:978-2-84093-163-8. halshs-01951423

**HAL Id: halshs-01951423**

**<https://shs.hal.science/halshs-01951423>**

Submitted on 11 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# PRESENCE DE COURBET A FLAGEY : APPARTENANCE ET RESSOURCES

In Culture et territoires : Qualifications culturelles et inscriptions territoriales. Besançon, CRDP Franche Comté- Documents, actes et rapports pour l'éducation du réseau des CRDP, 2006, p.27-32.

Jean-Christophe Sevin

Gustave Courbet envoie au Salon de 1850-1851 un tableau intitulé *Les Paysans de Flagey revenant de la foire*. Après la disparition de cette toile, il en exécute une seconde version pour l'Exposition de 1855. Entrée au musée du Louvre en 1952, cette seconde version est déposée au musée des Beaux-Arts de Besançon depuis 1959. Durant l'été 2000, Flagey fut le terrain d'une enquête ethnographique préalable au tournage d'un film sur les rapports qu'entretiennent aujourd'hui les habitants de Flagey avec Courbet. Ceci dans le cadre d'une commande pour l'exposition du musée des Beaux-Arts de Besançon, dont le titre était " Courbet et la Franche-Comté ". Le dispositif d'accrochage de la toile *Les Paysans de Flagey revenant de la foire* comprenait la diffusion de ce film. Il s'agissait d'explorer les différents " mondes " de Courbet. Ce texte présentera les résultats de l'enquête ethnographique, le type d'ethnographie que nous avons pratiqué ainsi que le type d'altérité qu'elle propose au lecteur.

## UN RAPPORT D'APPARTENANCE

Flagey est une commune du département du Doubs située sur le plateau au-dessus d'Ornans, une petite ville qui abrite sa " maison natale " et sa tombe, donc plus classiquement rattaché au peintre. Flagey abrite cependant, dans cet endroit présenté comme second dans le rapport entre l'artiste et ses lieux, la ferme familiale des Courbet dans laquelle Gustave a passé son enfance. Ainsi, pour les habitants de ce village, Courbet appartient à l'histoire de Flagey au même titre qu'Ornans. Le lieu de naissance de Courbet est en effet sujet à discussions : Ornans ou Flagey ? Le rapprochement avec Flagey se fait par une double opération :

- la défense de la thèse selon laquelle cette commune serait le lieu de naissance de Courbet. S'il y a accord pour dire qu'il est né entre Flagey et Ornans, alors que sa mère Sylvie Oudot se rendait chez une sage femme d'Ornans, l'itinéraire de la parturiente est contesté, et par là-même le lieu de naissance.

- une dissolution de la relation entre lieu de naissance et appartenance qui se dégage des ressources topographiques locales pour s'appuyer sur l'édiction d'un principe plus général. Même né ailleurs, il serait d'ici parce que fils d'un paysan de Flagey. Il a habité ici, sa sœur a habité là. Il a hérité du caractère de son père, il est de la “ race des paysans de Flagey ”. Le lien peut aussi être tissé à l'envers : ce sont les gens de Flagey qui, aujourd'hui, sont comme était Courbet.

L'énonciation des liens d'appartenance par les habitants de cette commune avec Courbet est prise dans l'histoire de la famille du peintre avec Flagey : son père Régis (1798-1882), sa mère Sylvie Oudot (1794-1871), ses sœurs Clarisse (1821-1834), Zoé (1824-1905), Zélie (1828-1875) et Juliette (1831-1915). De façon plus spécifique, alors que la mère est peu évoquée, Juliette tient une place de choix dans l'énonciation de Gustave, sans doute parce qu'elle a habité là, qu'elle est la dernière de la famille à avoir occupé la maison de Flagey et parce qu'une histoire particulière est tissée entre elle et la population. A sa mort, Juliette cède la maison et une partie de ses terres à son régisseur, puis partage les terres restantes entre les familles du village sauf l'une d'entre elles qui aurait eu quelques mots désobligeants à l'égard de son frère. La donation est mise en relation avec l'absence de descendance de Juliette Courbet : ce qui aurait été dévolu à ses enfants est donc transmis aux habitants de Flagey. Dans le cas de la famille du régisseur, la donation est assortie d'une condition de transmission de prénom : “ Ma grand-mère était enceinte, et elle (Juliette ; n.d.l.r.) avait dit : j'impose que si l'enfant qui naît est un garçon, je veux qu'il s'appelle Gustave, et si c'est une fille je veux qu'elle s'appelle Juliette. Donc j'ai une tante, qui est morte maintenant qui s'appelle Juliette. Mais bon moi je m'appelle bien Félix parce que mon grand-père s'appelait Félix. C'était un peu comme ça hein. Le voisin là il s'appelle Léon le fils s'appelle Léon. ”

En 1882 Juliette Courbet offre un mécanisme d'horloge et deux cadrans pour le clocher de l'église. Une plaque en émail est posée sur le mécanisme : “ Don de la famille Courbet à la commune de Flagey 1882 ”. Cette horloge, son mécanisme et ses cadrans témoignent de la place particulière de Juliette comme médiatrice entre le village et la famille et par conséquent Gustave. Elle offre un mécanisme qui devient “ don de la famille Courbet ”.

Une place particulière est faite à certains tableaux comme moyen de substantier l'appartenance entre Courbet et la localité : “ Flagey est quand même cité pas mal dans les tableaux de Courbet ”. Si l'on met de côté les portraits de ses sœurs bien que “ cela ait pu être peint ailleurs ”, un autoportrait de Courbet et *La sieste pendant la saison des foins* “ qui ressemble assez à un paysage du plateau ”, deux

tableaux sont mis en avant, renvoyant particulièrement à l'activité du peintre peignant Flagey ou ses environs :

- *Les Paysans de Flagey revenant de la foire*, peint par Gustave en 1850 puis repris en 1855 est interprété dans un rapport à l'activité passée : la foire, l'engraissement des bœufs et des cochons, la pratique de tuer le cochon, le goût des aliments d'alors, les races animales disparues et différentes des races actuelles, une autre façon de vivre de son travail comme agriculteur. Une opération de localisation du tableau est opérée : où ces paysans étaient-ils, d'où revenaient-ils ? Au regard du profil des montagnes d'arrière-plan et de la configuration du chemin, les lieux sont diversement identifiés.<sup>1</sup>

- *Le chêne de Flagey appelé chêne de Vercingétorix, camp de César près d'Alésia, Franche-Comté* est peint en 1864. L'historien de l'art renverrait à l'influence de l'école de Barbizon, celui de l'archéologie aux polémiques autour de la localisation d'Alésia. Les habitants de Flagey, pour leur part, renvoient, comme pour *Les Paysans* à une localisation du chêne peint par Courbet et mobilisent l'anecdote signifiante qui permet d'appréhender cette localisation et par conséquent le rapport Courbet-Flagey. C'est l'histoire du grand-père qui doit payer une amende pour avoir arraché les racines du chêne qui avait servi de modèle. À travers une pratique des lieux communs, c'est bien encore une fois un lien d'appartenance qui est tissé avec Courbet.

## **PRESENCE ET DISTANCE**

Comme nous venons de le voir, certains tableaux, l'horloge mais aussi la ferme sont l'objet d'un investissement symbolique qui permet aux habitants de Flagey d'exprimer un lien d'appartenance entre leur commune et Courbet. Mais on ne peut envisager leur rapport à ces objets uniquement sous cet angle, du moins les habitants de Flagey les considèrent aussi comme des ressources qui leur permettent de développer une réflexion sur les différences de conditions sociales mais aussi de maintenir une présence de Courbet à Flagey.

Si elle est reconnue comme témoin de la présence de la famille Courbet à Flagey, la maison est en même temps singularisée. Son architecture n'est pas attachée au "pays" :

---

<sup>1</sup> La connaissance "ordinaire" ne procède pas autrement que la connaissance savante, rapportant ces tableaux à des univers familiers, sans preuve formelle : les uns s'appuient sur la topographie, les autres sur leur connaissance de l'histoire économique de la région.

*“C'est vrai qu'il y a un style de maison qui n'est pas typique franc-comtois. Est-ce que ça venait de Courbet aussi peut-être, parce qu'il voyageait beaucoup”.*

Le jardin qui l'entoure est lui aussi décrit comme un lieu particulier, à la fois par son esthétisation et la présence d'objets inhabituels. C'est un “ beau jardin ”, avec de “ belles allées bien faites ”. On y trouve des “ bordures ” pour délimiter ces allées, des “ gravillons ”, une tonnelle avec des raisins, une carpière avec des pins parasols, une variété inhabituelle de groseilles. La distance se mesure, peut être de la façon la plus évidente, lors de sa conversion en ferme par la famille du métayer, même si l'on considère localement ce réaménagement comme logique. Un auvent en tôle est rajouté pour abriter des lapins, la carpière est remblayée, le jardin devient un parc à cochons.

Les personnes interrogées s'appuient, entre autres, sur cette maison pour mener une réflexion sur les différences de conditions économiques et politiques, combinée à une lecture du tableau *Les paysans de Flagey revenant de la Foire* :

- Le père de Courbet est qualifié de “ paysan aristocrate ”, de “ gentilhomme du coin ”, de “ seigneur de Flagey ”. La famille Courbet ressort des catégories de “ paysan aisé ” ou de “ gros propriétaire ” dont l'étendue de la propriété est décrite en faisant appel à l'image de l'immensité : “ ils avaient des propriétés boisées, immenses, je saurais pas vous dire le nombre les hectares de ces propriétés boisées”.

- La domination : “ c'était des maîtres et ils avaient des esclaves pas des esclaves mais des commis, ils avaient sûrement des commis ”. Dans les commentaires touchant *Les paysans de Flagey revenant de la foire*, le personnage à cheval est identifié à Régis Courbet, “ il y a ceux qui marchent à pied et ceux qui sont à cheval ”, “ le maître et le paysan simple ”.

- Une opposition entre travail et non-travail : qui passe par le type d'animaux possédés. Dans le même tableau, les personnages équestres sont sur des chevaux de selle alors “ qu'ici on a le cheval comtois ” fait pour être attelé.

- Le type d'occupation professionnelle : Régis Courbet possédait un moulin, signe de richesse, “ je sais que Courbet était quand même très riche parce qu'il avait même un moulin ”. Peut-être même faisait-il commerce du bétail...

D'une présence embarrassante : dans une région qui tout au long du XIXe et du début du XXe siècle est un lieu de recrutement important pour le grand séminaire de Besançon<sup>2</sup>, Courbet " on n'en parlait pas ", c'était un "peintre de nus", un " renégat ", un " impie ". Mais dans l'intimité la figure de Courbet était bien présente, " mon père m'en a parlé ", " papa en parlait souvent ". Le témoignage " des anciens " est ainsi convoqué ; ressource narrative autant qu'illustration de la façon dont il a laissé sa trace dans les mémoires.

A une présence à distance : mais la distance temporelle marque cette ressource narrative du sceau de la disparition, du sentiment d'un inéluctable effacement. Mais si ce type de mémoire « vive » disparaît, la présence est maintenue par un mode de délégation aux objets et aux traces matérielles de Courbet à Flagey. La distance temporelle a fait place à un autre mode de présence, un ensemble d'objets et de traces matérielles sont constitués en point d'appui dans l'évocation de Courbet : les vieux courriers de Juliette, les archives municipales, la maison Courbet et son mobilier etc.

Ici nous ne sommes plus dans le registre de l'appartenance mais dans celui de la circulation entre différentes ressources hétérogènes sur lesquelles on vient s'appuyer pour faire exister la figure de Courbet à Flagey. Aux différentes traces écrites, à la maison évoquées plus haut, s'articulent les traces de présence laissées dans l'environnement comme les racines du « chêne de Flagey » ou les ruines d'un vieux moulin. C'est aussi la présence des paysages du plateau de Flagey dans les tableaux du peintre, une vieille biographie achetée en brocante qui évoque Flagey. Il y a les randonnées organisées qui parcourent les lieux peints par Courbet. Cette combinaison et cette circulation entre différentes ressources sont mises au jour par un autre type d'ethnographie que celle qui s'intéresse à l'appartenance et à l'intégration des enquêtés dans une entité collective.

## **ALTERITE D'APPARTENANCE ET ALTERITE PRAGMATIQUE**

La forme de l'enquête, une commande sur les rapports entre un village et un artiste illustre nous prédisposait tout particulièrement à un type d'ethnographie que Nicolas Dodier et Isabelle Baszenger<sup>3</sup> qualifient d'intégrative : avec le contexte particulier de Flagey, sur lequel on peut clore le travail de

---

<sup>2</sup> Dans la répartition géographique des ordinations entre 1801 et 1960, qu'opère le géographe Robert Chapuis (1982 : 80-81), le canton d'Amancey, auquel appartient la commune de Flagey, fait partie des cantons qui " produisent " " un prêtre pour moins de 301 à 500 habitants ", soit la tranche immédiatement inférieure à la tranche maximale qui regroupe les cantons où la " production " est de " un prêtre pour moins de 300 habitants ".

<sup>3</sup> N. Dodier & I. Baszenger, 1997.

recueil de données. Ces dernières auraient pu toutes être ramenées à la question de l'appartenance. Or nous avons opté pour une forme intermédiaire. En suivant les personnes dans leurs opérations nous avons pu être sensibles à la manière dont elles constituent en ressources et points d'appuis un ensemble d'objets et de traces pour évoquer la présence de Courbet. Ce type de démarche relève plus d'une ethnographie combinatoire, liée à la forme de l'inventaire des opérations possibles et des ressources et repères rendus disponibles, que nous contribuons aussi à rendre visibles. Dans cette deuxième version, même s'il s'agit toujours d'objets partagés<sup>4</sup>, les rapports entre Courbet et Flagey, les ressources qui s'y déploient sont présentes ici sous le mode d'une disponibilité relative, comme possibles offerts aux individus. Ces ressources ne contribuent pas comme dans l'ethnographie intégrative à absorber les personnes dans un unique rapport d'appartenance.

Il se dégage alors de l'enquête et de son mode de clôture un type d'altérité spécifique, c'est-à-dire une manière de montrer au lecteur « ce par quoi les personnes présentes et agissantes dans les textes lui sont à la fois semblables et différentes. »<sup>5</sup> Elle correspond à une forme intermédiaire entre altérité d'appartenance et altérité pragmatique. Nous avons ainsi d'un côté un type de rapport entre Courbet et Flagey qui est par définition partagé par un ensemble circonscrit de personnes, le village de Flagey et qui correspond à une altérité d'appartenance. Mais d'un autre côté le lecteur n'est pas mis en présence de personnes ayant acquis des dispositions à l'intérieur d'une totalité partagée comme dans le cas de l'appartenance dans les rapports Courbet-Flagey, mais plutôt d'individus qui, comme le lecteur, font appel à un ensemble de ressources hétérogènes pour construire leur rapport à l'environnement, ce qui correspond à une altérité pragmatique, dégagée par l'ethnologie combinatoire.

Aborder le rapport aux autres sous l'angle d'une altérité pragmatique nous permettait de dégager un espace d'enquête dans lequel les habitants de Flagey n'étaient pas seulement traités sous l'angle de l'appartenance à laquelle tout ramener, nous pouvions aussi les voir à l'œuvre dans leurs actions.

Pour conclure nous pouvons ajouter que l'apport d'une approche combinatoire à notre terrain, en complément d'une approche intégrative telle que l'enquête la prédisposait, avait aussi l'avantage de faire valoir, dans un espace public comme celui d'un musée avec le dispositif de l'exposition et le documentaire sur Flagey qui l'accompagnait des compétences qui auraient pu rester invisibles sans cela.

---

<sup>4</sup> Cf. Albert Piette, 1996.

<sup>5</sup> Nicolas Dodier et Isabelle Baszenger, *op. cit.*, p.52.

## BIBLIOGRAPHIE

Barbe (Noël), Sevin (Jean-Christophe), " Un après-midi à Flagey ", *Ligeia*, 41-44, 2002, pp. 172-175.

Barbe (Noël), Sevin (Jean-Christophe), " Courbet à Flagey ", *Aestuaria. Sciences humaines et environnement*, 3, 2002 ; pp. 217-231.

Bessy (Christian), Chateauraynaud (Francis), *Experts et Faussaires. Pour une sociologie de la perception*. Paris, Métailié, 1995.

Certeau (Michel de), *La culture au pluriel*. Paris, Editions du Seuil, 1993.

Chapuis (Robert), *Les ruraux du département du Doubs. Éléments de géographie sociologique*. Besançon, Cêtre, 1982.

Chu (Petra Ten-Doesschate), *Correspondance de Courbet*, Paris, Flammarion, 1992.

Dodier (Nicolas), " Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique ", *Réseaux*, 62, 1993, pp. 63-86.

Dodier (Nicolas), Baszanger (Isabelle), " Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique ", *Revue française de sociologie*, XXXVIII, 1997, pp.37-66.

Hennion (Antoine), " L'histoire de l'art : leçons sur la médiation ", *Réseaux*, 60, 1993, pp. 9-38.

Piette (Albert) *Ethnographie de l'action*, Paris, Métailié, 1996.